

"Eveille toi ! ... et meurs !" :
John Tavener et Ananda Coomaraswamy, le musicien et le
métaphysicien
Thierry JOLIF

« *La mort est un miroir « sombre » où se reflète notre existence* ».
Extrait du message de Pâques 2001 de S.S. le Patriarche Paul de Serbie.

La phrase "Meurs avant que tu ne meures" est de Djâlal al-din Rûmi, (on la retrouve également chez AngéluS Silésius : « Meurs avant de mourir ».) c'est à partir d'une réflexion sur celle-ci que le compositeur anglais John Tavener se mit à composer la mélodie du solo d'ouverture d'une pièce pour violoncelle et orchestre qu'il intitulera "Wake up ... and die". Cette phrase est aussi le point de départ du livre terrible et admirable du regretté Docteur Ananda Kentish Coomaraswamy *La signification de la mort* (Archè, Milan, 2001, diffusion Edidit, Paris). A l'heure où la mort s'étend et se répand dans une partie du monde où la religion fut toujours un lien et une véritable force, à l'heure où l'occident marchand et ses valeurs délétères répandent une mort "propre", "aseptisée", sans aucun espoir d'élévation métaphysique, deux hommes marqués par la force de l'Orient nous délivrent un message d'une vertigineuse transcendance.

A l'origine de la pièce musicale de Tavener se trouvent en réalité trois phrases, trois maximes qui regardent la fin dernière de l'homme, celle, déjà citée de Rûmi ainsi que celle de Maître Eckhart : « Le Royaume de Dieu n'est que pour les vrais morts » (le docteur Coomaraswamy la traduit par : « Le Royaume de Dieu n'est pour personne sinon celui qui est totalement mort ») et enfin, tirée de la Liturgie du mariage de la Semaine sainte orthodoxe : « Voici que viens le Marié à minuit ... Prends garde de succomber au sommeil ». Dans sa présentation le compositeur note ceci « ... l'éveil et la mort sont telles les deux faces d'une feuille de papier. L'éveil spirituel, c'est la mort à tout ce qui n'est pas Dieu ». Il nous indique clairement que la pièce toute entière est construite comme un palindrome bâti « sur une série de contradictions intellectuelles, réalisées par la métaphysique musicale la plus simple qui soit ». Il s'agit bel et bien, en effet, d'une méditation paradoxale.

Paradoxe que souligne de façon majestueuse les articles réunis dans l'ouvrage du Docteur Coomaraswamy et en particulier le premier d'entre eux, *Sur la psychologie ou plutôt la pneumatologie dans l'Inde et dans la Tradition*. Dans ces pages A.K.C avec son habituelle acuité intellectuelle si acérée analyse, ou plus exactement nous rend visible, palpable, pourrions-nous dire, la Doctrine Universelle qui sous-tend toute la pneumatologie traditionnelle. Science non empirique du seul Souffle de Vie qui, paradoxalement, ne trouve son explication la plus profonde et la plus tangible que dans la fin ultime de l'homme. Le paradoxe toutefois ne peut survivre à la réalisation. Le premier stade vient de la prise de « conscience », (en définitive il ne s'agit, bien sur, que d'un *re-souvenir* de ce que *duo sunt in homine*. Les sept articles réunis ici le rappelle sans cesse, qu'il s'agisse de reconnaître la vraie « nature » de Satan (*Qui est « Satan » et où est « l'Enfer » ?* pp. 77-92) de discriminer positivement la dichotomie humaine (« *Socrate est vieux* » implique-t-il « *Socrate est* » ?, pp. 99-123) ou encore d'envisager les différences posthumes qui peuvent symboliquement apparaître dans tel ou tel mythe diluvien (*Le Déluge dans la Tradition hindoue*, pp. 149-162). On en *re-vient* là encore, comme toujours, à la question essentielle, face à la vie comme à la mort, Qui suis-je ? Les éléments de réponse apportés par la science hors pair d'A.K.C rejoignent parfois l'enseignement non-dualiste distillé par Jean Klein dans l'ouvrage justement intitulé *Qui suis-je ? la quête sacrée*. De la même façon l'analyse plus que

pertinente mise en œuvre dans l'article *Qui est « Satan » ?* éclaire prodigieusement les intuitions du poète et peintre mystique anglais William Blake, qui voyait dans la figure de Satan, l'ego, l'autité qu'il fallait transformer et transcender. On se souviendra d'ailleurs qu'Ananda Coomaraswamy a, en d'autres pages, souligné le caractère authentiquement inspiré des œuvres de Blake. Auteur majestueusement mis en musique par John Tavener dans la pièce musicale intitulée *Eternity's sunrise*. Il nous faut également souligner ici que sur le même disque on retrouve *Song of the angel* dont la présentation est accompagnée d'une citation de Coomaraswamy. Tout cela pour préciser que le compositeur connaît certainement fort bien l'œuvre du métaphysicien et que le rapprochement que nous tentons de mettre en lumière ici n'a rien d'anodin. (Il faut aussi remarquer que la biographie de Tavener nous apprend que ce dernier a rencontré Marco Pallis à plusieurs reprises).

Si la musique est belle et bien, et avant tout comme le proclamait Saint Augustin, un moyen de connaissance, alors la pièce musicale de Tavener qui nous intéresse, si elle n'apporte pas vraiment d'éléments de réponse, jette assurément une lumière intemporelle sur cette dualité humaine et surtout sur son paradoxal *dénouement* dans cette Mort-Eveil. « Et c'est là un bon enseignement, que l'homme se tienne en ce monde comme s'il était mort », disait Saint Grégoire, oui mort à ce monde mais au combien vivant à la Vérité. Il s'agit bien ici d'un dénouement puisque selon la Tradition unanime notre « vie » n'est qu'une succession d'états de conscience qui ne se tiennent que par l'illusion de l'ego, or, « ego, le mot « je » n'appartient qu'à Dieu seul », comme aimait à le rappeler Maître Eckhart. La méditation paradoxale que nous évoquions au début du présent article plane sur toute la pièce musicale. Elle se déroule et s'enroule sur elle-même, le violoncelle solo représentant toujours, selon le compositeur lui-même « *l'esprit individuel* à l'agonie et *l'esprit individuel* en éveil ». Dans une tonalité assez haute l'ouverture solo nous laisse entendre un chant plaintif mais jamais désespéré qui ne frôle la mélancolie que pour mieux s'élançer vers l'espoir le plus lumineux. Les notes sont alors au seuil de la perception, elles se fondent quasiment aux silences imposées par une structure rythmique qui n'est pas sans évoquer les monodies du chant byzantin. Puis soutenu par les violoncelles de l'orchestre le violoncelle solo se fait plus grave, plus traînant, même dans les accélérations et les *fortissimo* qui tranchent avec le caractère paisible de l'ouverture. Les descentes de gammes rapides et puissantes évoquent parfaitement toute la lourdeur de l'attachement mondain de l'esprit qui toutefois désire ardemment Dieu. La pièce s'achève sur une sensation de paix profonde qui s'évanouit peu à peu nous laissant à songer que l'union intense qui suit ne peut être exprimée en musique pas plus qu'en mot. Il faut songer que la mort contingente n'est défaite que pour celui qui ne voit pas encore que c'est à la Mort qu'il nous faut nous unir pour passer dans la « Divine Ténèbre cachée à toute connaissance » (Saint Denys l'Aréopagite), à cette Mort qui est le refus absolu de ce qui n'est pas Dieu en nous, cette privation volontaire de toute connaissance puisque « pour connaître Dieu tel qu'Il est, nous devons être absolument libre de connaissance » (Maître Eckhart).

Lire les pages de Coomaraswamy sur *la signification de la mort* ou écouter le *Wake up ... and die* de Tavener c'est se donner la possibilité d'entrer dans cette voie de la méditation paradoxale où nous devons abandonner nos connaissances en vue de la vérité unitive. Alors pourquoi ne pas lire ce livre en écoutant cette pièce musicale ? C'est là encore une union paradoxale puisque la musique nous conduit au-delà des mots et que les mots, dans le cas présent, nous parlent de ce qui les dépasse. Au cœur de ces deux œuvres on devine la même invitation s'exprimant de façon opposée et pourtant au combien complémentaire, elles nourrissent l'intellect et le cœur. En définitive leur invitation n'est autre que celle-ci « éveille-toi et meurs ».

John Tavener, *The protecting veil, Wake up ... and die*, Yo-Yo Ma et le Baltimore Symphony Orchestra, Sony Classical, 1998.

Eternity's Sunrise, The Academy of Ancient Music dirigé par Paul Goodwin, Harmonia mundi, 1999.

Ananda Kentish Coomaraswamy

Ananda Kentish Coomaraswamy naît le 22 août 1877 à Colombo, Ceylan. Il est le fils de Sir Mutu Coomaraswamy, premier hindou à intégrer l'Ordre des avocats de Londres et premier traducteur d'un texte pâli en anglais, et de Elizabeth Clay Beeby, Anglaise originaire du Kent. Il accomplira ses études au Wycliffe College, à Stonehouse puis à l'Université de Londres. Il obtiendra un doctorat en géologie et minéralogie en 1906. Seul Ceylanais à se distinguer dans les sphères universitaires de l'époque deux ans plus tard il dirige le Service de minéralogie de Ceylan. C'est à l'occasion de ce retour sur sa terre natale qu'il prendra réellement conscience de l'influence délétère de l'industrialisme et de l'occidentalisation, défenseur des arts populaires et traditionnels il est encore, à cette époque marqué par de nombreuses influences : vitalisme nietzschéen, romantisme, socialisme, théosophie. Mais son intérêt pour l'hindouisme orthodoxe croît à mesure qu'il s'éloigne des thèses de John Russel et William Morris (socialisme utopique). Il s'engagera aux côtés des indépendantistes indiens, cet engagement l'amènera à se déclarer objecteur de conscience en 1914, refusant une guerre étrangère au peuple indien. Victime de rétorsion financière il est contraint à l'exil en 1917. Le Musée des Beaux-Arts de Boston lui confit alors la direction de sa section d'art indien. Ces années passées dans ce pays qu'il qualifie de "barbarie organisée" seront pourtant fort enrichissantes, il est reconnu comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'art indien et comme l'un des plus fins et redoutables exégètes des textes anciens, non seulement indiens ou bouddhiste, mais également occidentaux (saint Thomas, saint Bonaventure, Dante ...), il comprend parfaitement une dizaine de langues, au moins. Il acquiert aussi une vaste connaissance dans tous les domaines : archéologie, mythologie, musicologie, iconologie, métaphysique, sociologie, anthropologie, symbolisme ... mais, au rebours des modernes esthètes Coomaraswamy s'oppose à "l'art pour l'art", à la "contemplation esthétique désintéressée",

complète contradiction dans les termes selon lui, et il tend à replacer l'art dans sa réelle dimension spirituelle et religieuse, sorte d'ancillaire de la métaphysique et de la théologie. Cette pensée essentialiste sera confortée par la découverte et la fréquentation de l'œuvre de René Guénon avec lequel il entrera en correspondance. Dès lors il sera le chantre de la Tradition unanime (Guénon le considérera toujours comme une sommité en matière de spiritualité orientale) et de sa beauté, tout en abandonnant jamais son engagement pour la liberté et l'indépendance des peuples contre la servitude moderne et les illusions de la démocratie et des "droits de l'homme" ... Son œuvre, pourtant en majorité composée d'études parus sous forme d'articles, est immense et dense.

Il meurt le 7 septembre 1947, son corps est incinéré, ses cendres pour moitié restituées au Gange, l'autre remise à sa famille Ceylanaise, après des funérailles gréco-orthodoxe et hindouiste.

« La philosophie métaphysique est jugée pérenne à cause de son éternité, de son universalité et de son immutabilité ... Ce qui a été révélé aux origines détient implicitement l'entière vérité ... La doctrine n'a pas d'histoire » A.K.C. *Suis-je le gardien de mon frère ?*

Extrait d'une lettre de René Guénon à A.K. Coomaraswamy, 28 avril 1938.

Pour le symbole solaire une question, la forme des rayons ondulés est bien en effet, comme vous me l'aviez dit celle qui sert généralement à figurer l'eau ; il y a, à cet égard, une différence à noter, avec les figurations du moyen âge occidental, où ces rayons se terminent en pointe aussi bien que les rayons droits avec lesquels ils alternent, c'est-à-dire que leur forme est exactement celle de l'épée flamboyante. Je vois là aussi d'autres symboles curieux, mais qui malheureusement ne semblent pas tous faciles à interpréter ; la tradition chaldéenne est, au fond, presque aussi énigmatique que la tradition égyptienne, bien que certains rapprochements avec la tradition hébraïque permettent peut-être tout de même d'y voir un peu plus clair sur certains points... C'est bien en effet surtout à la forme du ventre de Ganesha que j'avais pensé en parlant d'un

rapprochement avec Kuvera, et par conséquent avec les Yakshas. Quant à la question des changements de tête, j'avoue que je n'avais pas envisagé ce que vous me signalez ; sans doute cela s'appliquerait-il également au cas de Daksha. Mais il y a un point qui ne me paraît pas tout à fait clair : la nouvelle tête est d'une autre sorte que l'ancienne, ce qui fait une différence avec le rite du sacrifice ; comment cela peut-il s'interpréter ? Je suis heureux de votre accord avec ce que j'ai écrit encore au sujet de la caverne ; il est bien certain que cette question est de celles qu'il n'est jamais possible de traiter complètement ; j'envisagerai du reste encore quelques autres points y touchant dans les deux ou trois articles suivants ; je ne pensais pas en commençant, que cela prendrait tout ce développement, et je dois dire que vos remarques y ont bien été pour quelque chose... -- Au sujet du stûpa comme demeure et tombeau à la fois, ce même double sens est bien donné, dans les églises chrétiennes, au tabernacle placé sur l'autel, mais je ne sais pas s'il a été quelquefois étendu à l'église tout entière, ce qui en tout cas semblerait logiquement justifié.

Le mot "dīkshā" est certainement celui qui correspond exactement à "initiation", au sens le plus strict ; quant à "upanayana", je me suis souvent posé aussi la même question que vous à cet égard : il me semble qu'on peut, à cause de l'exclusion des Shûdras, comme vous le dites, parler aussi d'initiation dans ce cas, en un sens plus large, mais il serait assurément préférable d'employer deux termes distincts ; ce qui fait la difficulté d'en trouver un autre ici, c'est qu'en somme l'upanayana n'a pas d'équivalent, même approximatif, dans les formes traditionnelles occidentales...